
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 23/3 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.3.60458

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

stellung und eine größere Prägnanz in der Darstellung wären hilfreich und wünschenswert gewesen. In seiner vorliegenden Form bleibt der Sammelband hinter den in ihn gesetzten Erwartungen zurück.

Corinna FRANZ, Bonn

Joachim LUDEWIG, *Der deutsche Rückzug aus Frankreich 1944*, Freiburg (Rombach) 1994, 368 p. (Einzelschriften zur Militärgeschichte, 39).

Le 15 août 1944, Américains et Français débarquent sur les côtes de la Provence et remontent rapidement vers le Nord, par la vallée du Rhône et les Alpes. Le 19 août, la poche de Falaise est fermée à Chambois. Le 25 août, Paris est aux mains des Alliés. Les formations allemandes en provenance du Sud-Ouest et du Centre de la France sont harcelées, sans répit, par les Forces Françaises de l'Intérieur. Partout, les unités allemandes harassées, dispersées, sans liaison entre elles, soumises en permanence à des attaques aériennes, sont en pleine retraite. Les plus hautes autorités alliées pensent que la guerre sera terminée dans l'année. Des généraux allemands ont la même opinion. Or, à la mi-septembre, les Alliés se heurtent à un front pratiquement continu. Le dispositif allemand est cohérent, les liaisons assurées.

Ce rétablissement surprenant n'avait, jusqu'ici, fait l'objet d'aucune étude d'ensemble du côté allemand. C'est cette lacune que Ludewig entend combler. Cela donne un livre peu épais, mais dense, illustré de 25 cartes, très claires. L'auteur nous transporte alternativement dans le camp allemand et dans le camp allié. Il exploite habilement les Archives Militaires allemandes qui sont un trésor pour les chercheurs et l'abondante littérature parue du côté allié.

Ludewig apporte la réponse à la question que se sont posée tous les experts qui se sont penchés sur cette campagne: »Le Commandement allemand a-t-il subi totalement la manœuvre alliée ou a-t-il lui-même, conduit une manœuvre défensive?« Cette réponse est nuancée. Certes, les Allemands ont dû s'incliner devant la supériorité des moyens alliés qui se traduisait, avant tout, par une maîtrise absolue de l'air et par une grande mobilité stratégique et tactique. Mais ils ont cherché, sans relâche, à reprendre la main. Le Commandement allemand s'est attaché à reconstituer au prix d'un véritable ravaudage une ligne de front, même avec des éléments médiocres, aux moyens réduits. Il a même tenté, souvent en vain, des contre-attaques. Il a finalement réussi à freiner, puis à stopper – momentanément, bien sûr – la progression alliée vers la mi-septembre.

Les causes de ce rétablissement, l'auteur les trouve, à la fois du côté allemand et du côté allié. Il souligne d'abord l'abnégation du soldat allemand dont le moral remonte lorsqu'il prend conscience que, désormais, c'est le sol allemand même qui est menacé. Il met ensuite en lumière l'action du Commandement, placé entre des subordonnés aux prises avec les pires difficultés et le Quartier Général du Führer, où la vision de la situation sur le front de l'Ouest était très éloignée de la réalité. D'où des ordres souvent inexécutables ou dépassés. Mais, d'une part, le Commandement avait réussi à préserver ses structures. D'autre part, les deux Commandants en Chef qui se sont succédés au cours de cette période, les Maréchaux Model et von Rundstedt, étaient, pour des raisons différentes, parmi les rares chefs militaires jouissant encore de la confiance d'Hitler et qui pouvaient s'opposer aux ordres sans être accusés de trahison. Enfin, l'auteur fait remarquer, à juste titre, que l'établissement d'un front n'a été possible que parce que les deux Armées situées aux ailes: la 19^e Armée, venant par la Trouée de Bourgogne et la 15^e Armée, sur les Bouches de l'Escaut, avaient échappé à un encerclement qui paraissait fatal.

Mais les Allemands ont été involontairement aidés par les Alliés. Par manque d'audace dans leurs conceptions et de coup d'œil dans la conduite des opérations, ceux-ci ont laissé passer plusieurs occasions de mener à terme des opérations d'encerclement et de destruction: en refermant trop tardivement la poche de Falaise, ce qui a permis à des dizaines de milliers de

combattants et, surtout, à des organes de commandement, de s'échapper; en laissant une partie importante de la 7^e Armée et de la 5^e Armée Blindée franchir la Basse-Seine; en ne refermant pas complètement le piège dans lequel la majeure partie de la 19^e Armée s'était engagée, dans la vallée du Rhône, au Nord de Montélimar; en laissant la 15^e Armée tenir les Bouches de l'Escaut, puis s'en échapper vers le Nord.

En revanche, l'auteur montre que la crise logistique ne s'est fait sentir, chez les Alliés, avant le 15 septembre, que de manière ponctuelle. Il est vrai, cependant, que c'est la 3^e Armée américaine qu'elle a principalement affectée, alors que celle-ci était la plus proche du cours supérieur du Rhin et dont le chef, le Général Patton, était le plus audacieux des commandants d'Armée américains.

L'auteur révèle enfin que le Führer n'avait jamais abandonné l'idée de reprendre l'offensive. Le combat en retraite devait lui permettre de gagner du temps pour reconstituer ses moyens et lui procurer une base de départ. Ce sera, en décembre, la contre-attaque des Ardennes.

La démonstration de Ludewig emporte largement la conviction. En tous les cas, désormais, on ne pourra plus parler de cette période sans faire référence à son livre.

Francis BOULNOIS, Bourg la Reine

Éric CONAN, Henry ROUSSO, *Vichy, un passé qui ne passe pas*, Paris (Fayard) 1994, 328 S.

Dieses Buch handelt vom Umgang der Franzosen mit den »dunklen Jahren« ihrer jüngsten Geschichte im Zeitraum von 1990 bis Anfang 1994. Es stellt damit zunächst eine Fortsetzung der Studie über die Entwicklung des »Syndrome de Vichy« seit dem Ende des Zweiten Weltkriegs dar, mit der der Vichy-Spezialist Roussou einem größeren Publikum bekannt geworden war und die in der zweiten Auflage bis zum Jahr 1990 geführt hatte¹. Gleichzeitig bieten Roussou und Conan, Journalist beim »Express«, der sich in den letzten Jahren auf die Vichy-Berichterstattung spezialisiert hat, eine gründliche inhaltliche Auseinandersetzung mit markanten Beiträgen zur jüngsten Vichy-Debatte und damit insgesamt ein Lehrstück an intellektueller Redlichkeit und historischer Professionalität im Umgang mit einer schwierigen Vergangenheit, die die Gewissen belastet und die Verständigung über die Identität der Nation erschwert.

Die Fronten der Diskussion haben sich nämlich in den letzten Jahren in gewisser Weise verkehrt: Der von de Gaulle kunstvoll inszenierte Mythos, die gesamte französische Nation habe sich von Anfang an im Widerstand befunden, ist gründlich zerstört; die Verbrechen des Vichy-Regimes sind Gegenstand erregter öffentlicher Diskussion; in den Schulen sind die »dunklen Jahre« so gut präsent, wie es unter den allgemeinen Bedingungen des Unterrichts überhaupt nur sein kann. Statt dessen droht nun die Gefahr, daß die Résistance ganz in Vergessenheit gerät und daß sich das Erinnern an Vichy auf ein rituelles Gedenken an die französische Mitwirkung am Holocaust zuspitzt, das mit der vielschichtigen historischen Realität wenig zu tun hat und gerade darum für die künftige Praxis folgenlos bleibt.

Conan und Roussou widersetzen sich diesen Tendenzen mit scharfzüngiger Argumentation und gründlicher Information. Der pauschalen Behauptung, der Holocaust käme im Schulunterricht kaum vor, halten sie die Ergebnisse einer detaillierten Befragung von Gymnasiallehrern entgegen, die insgesamt einen verantwortungsbewußten und sachkundigen Umgang mit der Periode des Zweiten Weltkriegs in der Oberstufe französischer höherer Schulen zeigt. Der teilweise hysterischen Kampagne für eine »Befreiung der Archive« begegnen sie mit präzisen Angaben zur französischen Archivgesetzgebung und Archivpraxis, die bei är-

1 Vgl. meine Besprechung in *FRANCIA* 17/3 (1990) S. 298–300.